



Moulins, le 17 février 2021
Mercredi des Cendres

Jean-Philippe MORIN
Administrateur diocésain

Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. **(Eph 4,3)**

Chers diocésains,

Depuis de longs mois, presque toutes nos habitudes sont bouleversées par l'épidémie de COVID-19. Notre rapport à la famille, notre rapport au travail, notre rapport à l'Eglise sont profondément transformés et parfois mis à mal à cause des contraintes liées aux gestes « barrière », au télétravail et au couvre-feu.

J'aimerais pouvoir être un annonciateur de bonnes nouvelles, être celui qui saura vous dire quand nous pourrons enfin retrouver une vie plus normale, moins empêchée d'une certaine manière.

J'aimerais surtout pouvoir vous encourager, vous inciter à tenir bon à l'image de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : « Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement » (Rm 12,11-13).

J'aimerais aussi pouvoir relire avec vous ce que nous vivons, ce que cela révèle de ce que nous sommes en lien avec le mystère de Dieu lui-même et de l'Eglise.

L'homme est un être de relations

Le Pape François dans son encyclique sur l'amitié sociale, *Fratelli tutti*, rappelle que nous ne pouvons vivre sans liens, que nos vies sont interpénétrées, interdépendantes et que loin de nous asservir, ces liens sont source d'humanisation.

Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude « que par le don désintéressé de lui-même ». Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : « Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre ». Cela explique pourquoi personne ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer. Il y a là un secret de l'existence humaine authentique, car « la vie subsiste où il y a un lien, la communion, la fraternité ; et c'est une vie plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations et des liens de fidélité. En revanche, il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles : dans ces attitudes, la mort prévaut » (FT n°87).

Nous percevons bien comment **ces derniers mois ont parfois fragilisé ces liens**. Les enfants et petits-enfants pour protéger parents et grands-parents ont choisi de moins les rencontrer, voire de ne plus du tout leur rendre visite. Des personnes isolées, chez elles ou en EHPAD ont été éprouvées par l'absence de contacts ou par des visites très réglementées avec masque, espace de distanciation, etc.

Si chacun est bien conscient des efforts nécessaires pour protéger les personnes les plus vulnérables, nul ne peut être à l'aise devant ces masques qui camouflent le visage reflet de ce que nous sommes, reflet de notre affection pour les personnes que nous aimons. Nul ne peut être à l'aise devant ces distances qui nous éloignent et ne nous permettent pas de manifester concrètement la proximité nécessaire. Nul ne peut être à l'aise devant ces gestes dit « barrières » qui sont obstacles à des relations authentiques.

Imaginer d'autres modes de relations

D'un autre côté, **de nouveaux liens ont pu se tisser**. Des liens de voisinage où l'attention à des personnes isolées ou fragiles a permis pour untel de faire les courses, pour un autre de veiller à ce que chacun ne manque de rien. Des petits-enfants ont donné des rendez-vous à leurs grands-parents grâce à des appels téléphoniques réguliers ou visios sur internet. Tant d'initiatives concrètes visant à tisser d'autres modes de relations.

Nous nous redécouvrons profondément, dans cette crise sanitaire et sociale, des êtres de relations parce que Dieu lui-même est relation.

« Dieu n'a pas créé l'homme comme un "être solitaire", mais il l'a voulu comme un "être social". La vie sociale n'est donc pas extérieure à l'homme : il ne peut croître et réaliser sa vocation qu'en relation avec les autres » (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise §113)

Dieu est relation

Nous reconnaître être de relations, c'est donc prendre conscience que cette dimension intrinsèque à l'homme est une conséquence de l'acte créateur de Dieu. Parce que « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1,27), alors **chacun de nous porte inscrit en lui cette marque de Dieu qui est relation**.

Ainsi le Catéchisme de l'Eglise Catholique quand il aborde, dans sa première partie sur la profession de foi, la révélation de Dieu comme Trinité, relève cette dimension de la relation entre les personnes divines.

*Jésus a révélé que Dieu est « Père » dans un sens inouï : Il ne l'est pas seulement en tant que Créateur, Il est éternellement Père **en relation à son Fils unique**, qui éternellement n'est Fils qu'**en relation au Père** : « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler » (Mt 11,27). (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°240).*

Saint Thomas d'Aquin, un des plus grands théologiens du Moyen-Âge, insiste au 13^{ème} siècle sur le fait que ce qui caractérise les personnes divines, ce sont leurs relations. Les personnes divines ne sont pas avant d'entrer en relation, elles sont en tant qu'elles entrent en relation. Ainsi Dieu est d'abord « Je suis » avant d'être « Je suis Père, Fils et Saint-Esprit » (c'est-à-dire « je suis (en) relation »). **En Dieu, la personne est la relation et la relation est la personne.**

De ces relations en Dieu jaillit cette conviction que seul Dieu peut dire à l'homme qui est l'homme. Tout comme la voix venue du Ciel dit à Jésus au baptême et à la transfiguration qui il est : « Tu es mon fils » ; de la même manière, **Dieu dit à chacun ce que nous sommes : des êtres de relations.**

Le caractère relationnel de toute personne humaine s'inscrit dans les relations entre les trois personnes de la Trinité. La relation aux autres devient une continuation de cette « relationalité » fondamentale. Je suis en lien avec l'autre non pas d'abord parce que je suis en lien avec Dieu mais parce que Dieu m'a aimé le premier et qu'il me donne d'aimer l'autre.

Dieu qui est relation m'invite à la relation

Il en ressort que **la dimension la plus profonde de notre être est le don, forme la plus aboutie de relation.** Plus je me rapproche de Dieu, et plus mon être de relation se solidifie, et croît. Plus je vis dans cette proximité de Dieu qui est don, plus j'apprends à me donner à lui et à mes frères.

Le mystère de la Trinité éclaire alors pleinement le mystère de l'homme. Les Personnes divines caractérisées par la relation qui les constitue, vivent dans une communion parfaite, chacune se donnant éternellement et totalement à l'autre. Cette triple dimension : relation, don de soi, communion concernant les Personnes divines s'applique aussi à l'homme, qui est créé à l'image de Dieu.

L'Eglise de Dieu fait entrer en relation

« Eglise, que dis-tu de toi-même ? ». Il serait possible de résumer par cette question la manière dont le Concile Vatican II a cherché à entrer dans une intelligence plus grande du mystère de l'Eglise. Ainsi plutôt que d'évoquer une organisation ou une forme institutionnelle, la constitution dogmatique *Lumen Gentium* articule sa réflexion sur le lien au Christ constitutive de sa mission : « L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le **signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain** » (LG 1).

Le concile présente donc l'Eglise à la fois comme sacrement de l'union intime des hommes avec Dieu, ce qui est son objectif premier et le plus élevé ; et comme sacrement de l'unité du genre humain. Cette unité est déjà commencée puisque l'Eglise rassemble des hommes « de toute nation, race, peuple et langue » (Apocalypse 7,9). En même temps, « l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir » (Catéchisme de l'Eglise catholique, n 775). Il y a donc une croissance et un plein accomplissement à venir de l'Eglise dans cette double dimension.

L'Église ne peut donc être comprise sans son lien au Christ. Or Jésus est bien la manifestation visible et tangible de la miséricorde du Père, le visage de Dieu, communicant sa vie et sa puissance. Il est « le sacrement de la rencontre avec Dieu » selon le titre du livre du théologien dominicain Edward Schillebeeckx.

Après l'évènement de la mort, de la résurrection et de l'Ascension du Christ, l'Église ne le substitue pas, ne le remplace pas, mais le rend visible. Elle est « signe et instrument » du Christ, du salut, à condition qu'elle soit dans le Christ.

Faire de l'Église le lieu privilégié de la relation

C'est ainsi que comme chrétiens, membres de l'Église du Christ par le baptême, introduits dans une vie de relation, nous sommes **appelés à déployer au cœur même de la vie de l'Église cette dimensionnelle relationnelle.** L'Église nous met en lien avec Dieu, elle nous met en lien les uns avec les autres et nous invite à nous mettre en lien avec ceux qui ne connaissent pas Dieu.

L'Église de Dieu fait entrer en relation parce qu'elle est met mystère de communion. L'Église de Dieu ouvre au-delà de sa visibilité et dépasse les limites de ceux qui se reconnaissent actuellement comme ses membres parce qu'elle a pour vocation l'unité de tout le genre humain.

Un carême qui encourage à garder le lien

Alors que nous allons entrer dans le temps du Carême, je souhaitais par ces quelques lignes **vous encourager à vivre pleinement une vie de relations,** même en partie entravées par la situation épidémique.

Laissons la place aux belles relations humaines, au temps que nous prenons – offrons – aux autres, qui nous font encore plus devenir ce que nous sommes.

Laissons la place à Dieu, qui est en lui-même relation, et qui nous offre de partager sa propre vie.

Enrichissons et déployons par nos propres relations l'Église du Christ, notamment en direction des plus fragiles et des plus petits.

Alors comme l'Apôtre Paul y invite les chrétiens d'Ephèse, nous aurons eu à cœur de « garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix ».

Bon temps de Carême
